

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

Une veillesse rose de éclairait la pièce, estompant sa lueur incertaine le grand lit à colonnes, les meubles et les rideaux. La jeune femme dormait, la tête appuyée sur son bras gracieusement replié. Un sourire léger flottait sur ses lèvres à demi ouvertes, laissant voir les dents brillantes et noircies. Les cheveux dénoués, avaient roulé sur les épaules, enveloppant de leurs torsades dorées le corps fin et délicat. Roland sentait son cœur battre avec force; il marcha lentement vers le lit, et se pencha comme la veille par un mieux étudier le visage détendu par le repos.

—Allons à la rencontre de Nelly, dit-elle. Le coup a dû la prendre il y a une heure, en gare de Perthuis..... —Tu la trouveras à son retour, mon cher trésor. Perdons-nous plutôt dans ces bois, là-haut, au sommet de la colline..... —Après une bonne course, ils s'arrêtèrent l'un et l'autre sous un taillis épais. Autour d'eux, les mille bruits inexplicables de la nature travaillée par les éclairs du printemps. Sous la mousse que leurs pieds écrasaient, on sentait palpiter et vivre des myriades de fleurs et d'insectes invisibles, des oiseaux voltigeant le long de la branche et pendant qu'un brise tiède caressait mollement les grands cheveux silencieux. Florence s'assit sur un pan de bois et Roland, auprès d'elle. Alors, elle lui parla de son passé, des années de couvent, des rêves de son enfance. Il écoutait sans entendre. Les yeux ardemment fixés sur elle, il la contemplait moins pour la voir que pour étudier les traits de son visage.

—Même au repos, songeait-il, Florence lui ressemblait. Elle dans la voix des inflexions parvies..... —Et à force d'étudier les yeux, les lèvres, le front de sa femme, Roland découvrait des similitudes étranges et nouvelles qui existaient peut-être, mais que son imagination grossissait de mensurations. A partir de cette heure, le supplice du malheureux ne cessa plus. Ce fut une possession de toutes les minutes, de toutes les secondes, quelque chose comme un envoûtement de noiaque. A certains moments, il se demandait s'il aimait. Elle le fascinait et lui faisait peur! Trop énergique pour se laisser vaincre sans luttés, il domptait les terreurs et les révoltes de son esprit. Il comprenait que son amour seul pouvait triompher de sa folie. Alors il exagéra les transports de sa passion. Roland ne dormait plus depuis son arrivée au château de Conourges.

—L'insomnie de la première nuit recommanda toutes les nuits suivantes. En vain essayait-il de biser son corps par des marches rapides et continues, par des exercices violents. Le sommeil s'obstinait à le fuir. Florence se sentait uniquement chérie, uniquement adorée. Et cependant elle remarquait des contractions bizarres dans le caractère de son mari, dont les yeux changeaient d'expression subitement. Et au fond de ce regard fixe et attaché sur elle, la jeune femme voyait remuer une pensée insaisissable.....

—Depuis trois mois, ils habitent leur retraite, étrangers aux bruits du monde, oubliés de tout ce qui les eût distraits l'un de l'autre. Deux fois par semaine Alice écrivait à son frère, qui répondait par quelques lignes breves. Mme Montfranchet, en cachette de son mari, avait moins de réserve et plus d'abandon. Elle confiait à sa belle-sœur ses craintes, chaque jour grandi-sances et calmées par les seuls raisonnements de Nelly. La tendresse active de Mme Montfranchet s'alarrait des incompréhensibles désordres qu'elle remarquait dans la santé de Roland. Une insomnie perpétuelle, un manque d'appétit quotidien, car, en dépit de longues courses à travers la plaine, les nerfs du malade ne cédaient pas.

—Ne vous tourmentez pas, ma chère maîtresse, disait toutement Nelly. Vous êtes trop inquiète. Voilà tout. Faut-il vous plaindre? Quand M. Roland vous a épousé, vous apportiez un cœur vierge. Ce laboratoire ne connaissait que le entrainement du plaisir. En se grant des caprices faciles, on a mis en réserve pour vous toutes ses adorations.....

—Rougisserie, Florence hochait la tête, un instant rassurée, mais bientôt reprise par ses inquiétudes. Pour Nelly, Roland restait le héros chevaleresque rêvé par toutes les femmes. Elle revoyait toujours le temps lointain où il la protégeait, où il la défendait. Sans lui, elle eût été chassée par Mrs Readish, elle n'aurait jamais connu mademoiselle Stiney, et c'était elle pour elle le bonheur, plus même, le salut. Aujourd'hui, son avenir celui de ses petites sœurs et il à jamais assuré. Trop dévouée à sa maîtresse pour ne point partager ses tourments, elle remarquait, elle aussi, le changement physique qui s'opérait chez M. Montfranchet. La figure de Roland s'était affaïcée, pré que amincie. Ses yeux bleus, sombres et énergiques, semblaient agrandis par la maigreur des jours creusés. A sa repos, ils prenaient une expression de dureté, dont Florence s'étonnait parfois.

—Pourvu qu'il ne s'ennuie pas dans notre chère solitude! disait elle avec angoisse. —Nelly riait, se moquant de ces naïves appréhensions.

—S'ennuyer, lui? Oh! madame, on ne s'ennuie jamais, avec un amour comme celui qu'il a dans le cœur! Remarquez combien il s'occupe de vous, de votre coiffure, de vos toilettes..... Ne vous a-t-il pas demandé hier de porter vos cheveux rejoints en arrière et tordus en chignon sur la nuque? Ce n'est pas la mode, cependant..... C'est que Roland voulait que Florence, tout en restant elle-même, ne fût plus elle-même! Une modification dans la coiffure, un changement dans la toilette, atténueraient pendant quelques heures la ressemblance fatale qui le poursuivait partout.

—L'été était revu. Maintenant les deux époux ne sortaient que le soir, lorsque l'ombre répandait sa fraîcheur dans la plaine. Les paysans, depuis que les jeunes époux habitaient Conourges, avaient appris à les reconnaître et à les aimer. A Grambois, à la Tour-d'Aigues, à La Bastide de Jordans, on savait que le château secourait toutes misères, et que nul n'y tendait vainement la main. Avec sa douceur naturelle, Florence se faisait adorer de tous. Quand un enfant tombait malade, on venait lui demander conseil; quand la dessin-n'entraînait dans un ménage, elle n'avait pas de repos quelle n'eût rétabli l'harmonie. Cette atmosphère de sympathie respectueuse les enveloppait, lorsqu'ils passaient à cheval dans le pommier violet du crépuscule, élégants et gracieux, comme de romanesques époux que la vie réelle n'a pu distraire de leur amour.

—Vers cette époque, Roland commença souffrir d'oppressions pénibles qui le hantaient et pendant des heures fatigué presque haletant, presque suffoqué. Florence appela aussitôt le docteur Grand, de Perthuis. Après quelques tâtonnements, celui-ci reconnut des désordres causés par une agnésie de poitrine. M. Montfranchet ne pouvait s'étonner. Jadis, à deux reprises différentes, les médecins militaires avaient refusé pour ce motif de l'admettre au régiment. Le docteur Grand ordonna une potion à l'extrait thébaïque; les oppressions furent vite calmées.

—Roland s'éprit bientôt de ce remède qui combattait également l'insomnie. Toutes les nuits, il mêlait à son tabac des grains d'opium et fumait de longues pipes, qui l'engourdisaient délicieusement. Le sommeil lui revint, et, avec le sommeil, l'appétit s'exalta. Ce fut une période à peu près heureuse, où les hallucinations disparurent. Il ne restait plus qu'une crainte irraisonnée, comme une terreur de l'inconnu. Quand l'automne reparut, il espéra qu'il était définitivement guéri. L'énergie de sa constitution l'emportait enfin et cet homme retrouvait un calme relatif. C'était la santé physique, mais non pas la santé morale.

—Après le crime de Willow-Creek, Roland se croyait plus fort que les hommes et que le Destin. Pendant des années, il avait regardé l'avenir en face. Maintenant l'avenir lui faisait peur. Lui seul pouvait donner un nom à sa névrose; c'était le remords, le remords qu'il avait audacieusement, le remords qui, pendant des nuits et des nuits d'insomnie, avait rongé son cœur de ses morsures empoisonnées.

—On ne ment pas à sa destinée. Dès sa première enfance, le jeune François Cheyvin eut la passion des chevaux. Le dimanche, pendant les longues soirées de printemps il s'adonnait fortieusement à la boutique paternelle, aux Ternes, pour courir la foire de Neully. Les cirques ambulants ne couauraient pas de spectacle ur plus assidu. P'ndant la semaine, et g'raponnet précoce ne quittait pas les employés de la compagnie des omnibus ou les écries de la compagnie des omnibus ou les écries de la place Saint-Fridanir. Il rôlait toujours à travers les boîtes; et, palefrenier et voltairier, il se plaisait avec les cochers et les conducteurs. M. Cheyvin préférait, mercant au petit détail, souffrir en son oratoire de bourgeois parisien. C'est qu'il rêvait de hautes destinées pour l'héritier de son nom! Oui, de son nom. Et, rudement il retombait du haut de ses espérances. Quelle illusion! François déstabilisé l'école et refusait d'entrer au collège!

—Mais que deviendras-tu, malheureux? lui demandait son grand homme que autre avec un geste noble qu'eût envié un tragédien.

(A Continuer)

—Allons à la rencontre de Nelly, dit-elle. Le coup a dû la prendre il y a une heure, en gare de Perthuis..... —Tu la trouveras à son retour, mon cher trésor. Perdons-nous plutôt dans ces bois, là-haut, au sommet de la colline..... —Après une bonne course, ils s'arrêtèrent l'un et l'autre sous un taillis épais. Autour d'eux, les mille bruits inexplicables de la nature travaillée par les éclairs du printemps. Sous la mousse que leurs pieds écrasaient, on sentait palpiter et vivre des myriades de fleurs et d'insectes invisibles, des oiseaux voltigeant le long de la branche et pendant qu'un brise tiède caressait mollement les grands cheveux silencieux. Florence s'assit sur un pan de bois et Roland, auprès d'elle. Alors, elle lui parla de son passé, des années de couvent, des rêves de son enfance. Il écoutait sans entendre. Les yeux ardemment fixés sur elle, il la contemplait moins pour la voir que pour étudier les traits de son visage.

—Même au repos, songeait-il, Florence lui ressemblait. Elle dans la voix des inflexions parvies..... —Et à force d'étudier les yeux, les lèvres, le front de sa femme, Roland découvrait des similitudes étranges et nouvelles qui existaient peut-être, mais que son imagination grossissait de mensurations. A partir de cette heure, le supplice du malheureux ne cessa plus. Ce fut une possession de toutes les minutes, de toutes les secondes, quelque chose comme un envoûtement de noiaque. A certains moments, il se demandait s'il aimait. Elle le fascinait et lui faisait peur! Trop énergique pour se laisser vaincre sans luttés, il domptait les terreurs et les révoltes de son esprit. Il comprenait que son amour seul pouvait triompher de sa folie. Alors il exagéra les transports de sa passion. Roland ne dormait plus depuis son arrivée au château de Conourges.

—L'insomnie de la première nuit recommanda toutes les nuits suivantes. En vain essayait-il de biser son corps par des marches rapides et continues, par des exercices violents. Le sommeil s'obstinait à le fuir. Florence se sentait uniquement chérie, uniquement adorée. Et cependant elle remarquait des contractions bizarres dans le caractère de son mari, dont les yeux changeaient d'expression subitement. Et au fond de ce regard fixe et attaché sur elle, la jeune femme voyait remuer une pensée insaisissable.....

—Depuis trois mois, ils habitent leur retraite, étrangers aux bruits du monde, oubliés de tout ce qui les eût distraits l'un de l'autre. Deux fois par semaine Alice écrivait à son frère, qui répondait par quelques lignes breves. Mme Montfranchet, en cachette de son mari, avait moins de réserve et plus d'abandon. Elle confiait à sa belle-sœur ses craintes, chaque jour grandi-sances et calmées par les seuls raisonnements de Nelly. La tendresse active de Mme Montfranchet s'alarrait des incompréhensibles désordres qu'elle remarquait dans la santé de Roland. Une insomnie perpétuelle, un manque d'appétit quotidien, car, en dépit de longues courses à travers la plaine, les nerfs du malade ne cédaient pas.

—Ne vous tourmentez pas, ma chère maîtresse, disait toutement Nelly. Vous êtes trop inquiète. Voilà tout. Faut-il vous plaindre? Quand M. Roland vous a épousé, vous apportiez un cœur vierge. Ce laboratoire ne connaissait que le entrainement du plaisir. En se grant des caprices faciles, on a mis en réserve pour vous toutes ses adorations.....

—Rougisserie, Florence hochait la tête, un instant rassurée, mais bientôt reprise par ses inquiétudes. Pour Nelly, Roland restait le héros chevaleresque rêvé par toutes les femmes. Elle revoyait toujours le temps lointain où il la protégeait, où il la défendait. Sans lui, elle eût été chassée par Mrs Readish, elle n'aurait jamais connu mademoiselle Stiney, et c'était elle pour elle le bonheur, plus même, le salut. Aujourd'hui, son avenir celui de ses petites sœurs et il à jamais assuré. Trop dévouée à sa maîtresse pour ne point partager ses tourments, elle remarquait, elle aussi, le changement physique qui s'opérait chez M. Montfranchet. La figure de Roland s'était affaïcée, pré que amincie. Ses yeux bleus, sombres et énergiques, semblaient agrandis par la maigreur des jours creusés. A sa repos, ils prenaient une expression de dureté, dont Florence s'étonnait parfois.

—Pourvu qu'il ne s'ennuie pas dans notre chère solitude! disait elle avec angoisse. —Nelly riait, se moquant de ces naïves appréhensions.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie. Les Monteurs de Maisons TAPIS.

NOUS FAISONS Un grand étalage de Nouveaux tapis pour Salons et Parloirs, dessins et couleurs choisis, comprenant Tapis, Tapissierie et Bruxelles Wiltons, Royal et Princess, avec bordures et lises d'escalier à l'avenant, Tapis en Velours et Peluche des patrons les plus récents et favoris, une formidable variété de tous les Tapis Union en Laine, en Chanvre, en Jute, Nattes, Nattes en Cocoa ou en Cordes égyptiennes, etc.

TAPPIS. BRYSON, GRAHAM & Co. Vient de recevoir le plus fort envoi de Rideaux en dentelle adressé à un seul magasin. Il est sans égal et mérite votre attention. Rideaux de dentelle de Nottingham blancs, crèmes et écrus, Rideaux en Guipures d'Art, Rideaux de Madras en grande variété, Rideaux à Dessins et à Floritures Fantaisistes, Rideaux en Damas, Portières, Rideaux à Diagonal romain, Mouselines d'Art d'Amir, Rugs de S'ayne et Orientaux, Tapis Artistiques, Tapis de Piano, Kensington Square, etc.

MEUBLES. BRYSON, GRAHAM & Co. Exhibent un stock varié et considérable de Meubles. Ce sont de jolis vrais Meubles de Salon, Meuble de Chambre, Tables de Centre, Chaises Rattan, Chaises d'Etudiants, Canapés, Chaises Perforées, Berceuses, Buffets (Side boards) Tables d'extension, Couchette, Dressoirs de Corridor, Matelas à Ressort, en Fibres, en Mousse, Courtepointes et Couvertes, Tableaux Encadrés, Bois à Rideaux, Articles en cuivre et Toiles à Chassis.

PRELATS ET LINOLEUMS CE QUE NOUS PRETENDONS. Dans une annonce nous ne craignons pas de le répéter au client quand nous étalons nos marchandises. Vous avez vu le plus gros assortiment de marchandises sur le marché? Nous avons des préparés et des Linoléums pour tous les goûts, et nous les vendons aussi. Les variétés sont grandes et la valeur est plus grande. Venez.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON COUNTERFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOÛTÉ ta considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPRIATRES. Ex. Vente chez L. PAUTAUBERGE, 21, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 10 YONGE ST. TORONTO.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FAHNUM, PROPRIETAIRES.



Percheron Horses. All stock selected from the best of France and the most reliable reputation and registered in the French and American stud books.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SUR DES GRAMMES (25 OUBES) DÉLICIEUSES. Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (au Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Pâtes et Drogueries du Monde. (Avis aux consommateurs: toutes les drogues, toutes les drogues.)

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa Arrivee et Depart des Malles.

Table with columns for MAILES, Fermeture, and Arrivee. Lists various routes and times for mail services.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 4 P.M. Mandate sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de 100 ans de succès LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEE... (Text describing the benefits of the liniment for various ailments like rheumatism, neuralgia, etc.)

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$ Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE

la Republique fra

A propos du discours que prononce à Biskra, le 5 avril, le cardinal Lavergne, et qu'avons reproduit, M. Edouard fait, dans le "Soleil", la suivante: "L'Eglise catholique ne peut-elle trouver sous une que la liberté, les égards et protection dont elle a besoin assurément, mais non pas la République. La passionnante des républicains français de la haïne de la religion. L'entre eux déclarent haïr une République religieuse serait pas une vraie République. L'Eglise se fait des illusions espère obtenir, pour prix adhésion au régime actuel, religieuse. Quelques républicains voudraient peut-être accorder; mais le parti républicain dans son ensemble, la lui refuse. L'article de M. Hervé s'arrête à ce point. Mais, ou sonnement signifie rien, pour but de désapprouver les festivités réitérées du Cardinal. Ne discutons conclusion, puisqu'elle est entendue, et prenons l'parti qu'il est. Il appelle plus républicain.

D'abord, qu'est ce qu'on par "le parti républicain" comment peut-on prédire refusera ou ne refusera pas l'avenir, la paix religieuse? C'est n'est pas un parti fermé, immuable. D'une année l'autre il peut grossir diminuer. A toute époque, ra ce que fera la majorité des membres. Le jour où il a recruté les quelques millions leurs qui lui manquent encore composition, son esprit, ses seront motivés du tout au tout s'agit de savoir si, oui ou non, quelque million d'électeurs vent franchir la porte. Pour empêcher d'entrer dans la porte M. Hervé leur déclare que maison est, sans eux, fort mal. Raison de plus pour qu'ils ne pas dehors.

Il est assez imprudent, d'aujourd'hui, de présenter haïr de la religion comme étant l'essence dominante des républicains français. Si le fait était ja France aurait cessé d'être pays catholique, et la thèse adversaires du budget des dépenses deviendrait singulièrement il y a dans notre pays, ch l'élection le prouve, une majorité républicaine. On peut dire que partis de cette majorité voter la République, uniquement que la République existe, et afin de ne pas changer de gouverneur C'est possible: des statistiques de genre sont fort difficiles à établir n'y a pas de recensement, si plet qu'il soit qui permette de tinguier entre les républicains conviction et les autres. Mais quand une nation s'est prononc pour la République à cinq reprises dans les circonstances les plus des et même une fois, en d'une forte pression administrative n'a pas le droit de dire que cation n'est pas républicaine. Et si, dans notre pays, attachement à la République et passion anti-gieuse étaient des termes synonymes, ou à peu près, la religion rait bien malade.

Mais ne l'est pas, parce que masse des républicains français qui qu'en dise M. Hervé, n'a la moindre "haïne" contre la religion. Ce qu'elle déteste, ce qu'elle ne veut à aucun prix, c'est l'impérialisme de la religion et de ministre dans la politique, sentiment qui n'est pas nouveau France. Il est déjà manifeste avec une énergie et une violence extrêmes, sous un régime qui n'était pas du tout républicain, que M. Hervé ne condamne pas. Nous écrivons ces lignes face d'une église qui a été saccagée par le peuple en 1831 et que, pendant de longues années, les ministres de Louis-Philippe, les ministres les plus fermes et les moins suspects de faiblesse envers la démagogie n'ont pas voulu ou pas osé laisser ouvrir au culte. Tous les historiens de la monarchie de Juillet, l